

Monseigneur le Gall, archevêque de Toulouse, Père abbé émérite de Kergonan

St Benoît, le bienheureux Urbain V, Benoît XVI

Déjà il y a quelques années, à Rome, à St. Louis des français, j'avais eu l'occasion de parler de ce sujet : saint Benoît, le bienheureux Urbain V et le pape benoît XVI car il y a de grandes proximités entre ces trois hautes personnes. Cette année, nous célébrons, comme votre association le faisait déjà l'an dernier à Mende le 4 octobre, la belle mémoire de notre bienheureux Urbain V dont la statue est devant la cathédrale et je ne peux pas oublier que c'est là que j'ai été ordonné évêque. Ce sont des moments et des lieux qui marquent à jamais.

Vous aviez souhaité dans le cadre de ce colloque que nous parlions de l'université, de l'art et de la foi et cela tout particulièrement comme racine de l'Europe. Dans ce lieu prestigieux et impressionnant des Bernardins, Je voudrais parler de la culture à l'heure actuelle et de la culture dans la règle de Saint Benoît parce que, le bienheureux Urbain V, que nous espérons voir canoniser un jour attachait beaucoup d'importance à la culture, aux études et à la vie intellectuelle de son époque. Donc je parlerai là en temps que bénédictin, bénédictin ayant pratiqué la règle de St. Benoît et qui a toujours à cœur de lire chaque jour la règle de St. Benoît, sans nostalgie, puisque mon devoir d'état est maintenant –et depuis 9 ans déjà- d'être évêque, mais un évêque qui n'oublie pas qu'il a reçu cette formation. Le pape et le cardinal Lustiger m'avaient demandé d'accepter ce service –ils disaient qu'ils voulaient un bénédictin parmi le corps épiscopal en France- j'essaie donc humblement d'être à cette place et je me recommande à vos prières pour le continuer le mieux possible.

« *Chercher Dieu* » dans la liturgie

La règle de St. Benoît est comme résumée en « *chercher Dieu* » (nous en parlions à la messe ce matin à Saint Séverin puisque c'était la première lecture de la fête de Saint Denis Martyr et patron de Paris). « Chercher Dieu » se trouve en effet dans le texte du discours de St. Paul à l'aréopage et c'est un des cœurs de la règle de St. Benoît ; le pape en a parlé ici même aux Bernardins dans sa mémorable conférence en septembre 2008. « Ne rien préférer à l'amour de Dieu », c'est une autre formule qui est au centre de la règle de St Benoît, d'autant qu'elle est répétée trois fois dans le texte. Saint Benoît précise encore en d'autres endroits : « On ne préférera rien à l'œuvre de Dieu » ; l'œuvre de Dieu, - « *opus Dei* »- c'est le terme qui est venu à désigner dans la règle de St Benoît et par d'autres avant lui d'ailleurs, la liturgie, l'office divin. Je viens de faire 4 jours de session de liturgie à Rome au séminaire français : j'étais heureux de pouvoir reparler de tout cela

et de l'importance de l'opus Dei dans la vie de tous les chrétiens et tout spécialement dans la vie des prêtres et des séminaristes qui le deviendront. Saint Benoît, après avoir mis en place dans sa règle la structure de la vie cénobitique dans les trois premiers chapitres : la communauté, la règle et l'abbé, après avoir inculqué les traits essentiels de sa spiritualité : obéissance, silence et humilité dans les chapitres qui suivent, 5, 6 et 7, organise l'office divin, donc l'*opus Dei* du chapitre 8 au chapitre 18, donc 10 chapitres. Après avoir mis en place la structure et la spiritualité, il passe tout de suite à l'essentiel : l'œuvre de Dieu, la liturgie, ce qui montre clairement l'importance qu'il veut lui donner dans la vie cénobitique qu'il organise à ce côté essentiel de l'office divin.

La Lectio Divina

St Benoît insiste sur la *lectio divina*, avant et après l'office, pour venir ou revenir à des textes et en goûter la saveur. Notons que la règle ne fait aucun état de la culture pour elle-même. Et si St Benoît parle de la beauté, du fait que les choses doivent être bien à leur place, c'est parce que le culte lui-même, l'exercice du culte divin, de l'office divin nécessite de fait une culture. Pour comprendre les lectures de l'office tirées de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église, et plus encore pour les lire en public, car à l'époque de St Benoît - 4^{ème}, 5^{ème} siècle- vous n'aviez pas d'électricité, pas de livre imprimé, mais des manuscrits avec beaucoup d'abréviations et écrits tout fin à cause du prix du parchemin, il fallait bien les connaître. St Benoît insiste beaucoup sur le fait qu'on ne pouvait pas lire dignement ces lectures de l'Écriture Sainte, qui étaient parfois fort longues, et celles des Pères de l'Église qui l'étaient aussi, si l'on n'était pas déjà très familier de tous ces textes.

Donc la pratique du culte divin, de l'office divin dans les monastères induisait une culture très importante, une culture qui était faite de grammaire, de rhétorique, etc. Et pour « entendre volontiers les saintes lectures », comme dit St Benoît, pour profiter des livres de la bibliothèque distribués à chacun des moines par le père abbé au début du carême, il était nécessaire que l'école du service divin soit aussi une école de lecture. L'apprentissage de la vie bénédictine donnait peu à peu une culture scripturaire et patristique. A Oxford, encore à l'heure actuelle, on n'étudie pas, on « lit ». Etudier en ce haut lieu de culture où j'ai envoyé tel ou tel des moines de mon abbaye, ne se dit pas *to study*, mais *to read*. On lit à l'université. Fréquentant ainsi l'Écriture et les Pères, les moines s'initiaient très vite à la grammaire, aux genres littéraires et à la rhétorique même, si prisée des docteurs de l'Église comme Saint Jean Chrysostome, Saint Grégoire de Nazianze, saint Augustin, Saint Jérôme et saint Grégoire le Grand que nous lisons encore à l'office cette nuit ou ce matin. Pour cela, comme pour les moines, le problème de l'équilibre entre l'amour des saintes lettres (l'Écriture sainte) et celui des lettres tout court n'a pas été résolu une fois pour toutes et Saint Jérôme s'en explique de manière explicite une fois ou l'autre. La façon d'intégrer les unes aux autres, a varié selon les époques et les façons de comprendre la règle et les individus, et il doit encore en être ainsi. Les liens entre culture littéraire et culture scripturaire furent primordiaux en particulier sous Charlemagne avec Alcuin et Benoît d'Aniane ? Est-il besoin de rappeler les immenses travaux des **Mauristes** qui ont été au 17^{ème} et au 18^{ème} siècle à l'origine de l'expression : *un travail de bénédictin* . Nous continuons encore ce travail immense pour la traduction des lectionnaires de la messe, ainsi que pour la traduction du Missel romain à l'heure actuelle.

L'Universitaire et le Bénédictin

Urbain V a été façonné par la règle de St Benoît dès ses premières années au prieuré du Monastier tout près de Chirac en Lozère, avant d'être envoyé étudier en différents endroits, et en particulier à l'université de Toulouse, la seconde université en France après celle de Paris. Ainsi, lors de la grève qui eut lieu à l'époque à l'université de Paris, les étudiants menaçaient de partir étudier à Toulouse si le roi Philippe-Auguste ne donnait pas des droits et libertés suffisants à l'université de Paris. Il y a donc un lien entre ces deux universités. Je dois dire aussi que quand j'ai été nommé à Toulouse, venant de Mende, j'ai été très marqué de voir dans la très belle église des Jacobins, des Dominicains, à Toulouse -la fameuse église avec le palmier- l'autel consacré au bienheureux Urbain V par le cardinal Guyot. Je retrouvai à Toulouse le bienheureux Urbain V. et c'est pour moi une véritable force : lui aussi a travaillé les lettres, les Saintes Lettres. Il a travaillé le droit et en a fait sa spécialité, à tel point qu'il a été très demandé en France et hors de France pour aider les gens à résoudre des questions parfois délicates, grâce à ses connaissances en droit et à ses qualités diplomatiques très développées. Comme je vais à Solesmes pour le millénaire de cette abbaye, je porte aujourd'hui, ce qui est maintenant rare pour moi, l'habit bénédictin que le bienheureux Urbain V, ses biographes l'attestent, portait comme pape, au palais des papes en Avignon aussi bien qu'à Rome. On dit qu'il a été enterré dans cet habit. C'est aussi pour honorer sa mémoire que je le porte aujourd'hui.

L'Art et la Foi

La culture qu'induit la liturgie ou le culte n'est pas seulement une culture de grammaire ou littéraire ou d'humanité liée au mystère de Dieu mais c'est aussi l'architecture, c'est la calligraphie, toute l'ornementation qui est liée au culte. L'art est une partie qui est nécessaire, une partie intégrante du culte quelle que soit la forme de spiritualité que l'on puisse avoir. Et là St Benoît et tous ses disciples ont fait que tout ceci soit honoré. Le pape Urbain V n'a pas dérogé à cette règle, lui, qui a eu l'occasion d'orner la cathédrale de Montpellier avec le magnifique porche qu'il a mis devant cette cathédrale, avec l'université de médecine et d'autres hauts lieux comme Saint Victor de Marseille. De même, à son arrivée à Rome, il n'a pas pu aller au Latran, cathédrale de Rome, qui était saccagée, des bêtes paissant même dans les ruines dit-on, et il s'est établi au Vatican qu'il a commencé à embellir.

Actualité d'Urbain V : Foi et raison

En terminant, je voudrais dire quelle actualité représente le bienheureux Urbain V, mais mes voisins sauront le dire mieux que moi. Le Saint Père qui était récemment en Grande-Bretagne à l'occasion de la béatification du bienheureux John Henry Newman est revenu fortement sur ce qui a été une accentuation dans l'œuvre de Newman : l'idée d'une université. Ici nous sommes dans un lieu qui était lié à l'université : le collège des Bernardins. Or, une des grandes intentions ou des grandes idées du pape Urbain V qui était un véritable européen avant la lettre, était d'établir des universités. Nous sommes heureux d'en parler ici et d'honorer sa mémoire sur ce plan-là. Le Saint

Père, à Birmingham lors de son homélie pour la béatification de Newman insistait au sujet sur: *ses intuitions sur le rapport entre foi et raison, sur la place vitale de la religion révélée dans la société civilisée et sur la nécessité d'une approche de l'éducation qui soit ample en ses fondements et ouvertes à de larges perspectives* et le St Père précise qu'elles *ne furent pas seulement d'une importance capitale pour l'Angleterre de l'époque victorienne, mais qu'elles continuent à inspirer et à éclairer bien des personnes de par le monde.*

Il y aurait bien des rapprochements à faire entre la vision de Newman et celle du bienheureux Urbain V quant à leur conception de l'éducation où, comme le disait le pape, *« l'exercice intellectuel, la discipline morale et l'engagement religieux pourraient progresser ensemble. »*

Pour finir, j'ajoute que nous devons à Urbain V d'avoir le corps de Saint Thomas d'Aquin précisément aux Jacobins. On y garde une lettre du bienheureux Urbain V disant : *Vous me demandez le corps de Saint Dominique (l'ordre des Dominicains est né à Toulouse) mais il est tellement vénéré à Bologne que je ne peux pas vous le donner, mais je vous donne le corps de Saint Thomas d'Aquin.* Excusez du peu ! Extraordinaire ! A ce titre-là encore, nous pouvons le remercier. St Thomas d'Aquin, c'est l'université, la recherche théologique, la relation foi et raison, thèmes qui tient tant au cœur de Benoît XVI et c'est donc l'occasion de montrer la continuité dans l'Eglise et l'approfondissement que nous ne cessons de faire ensemble.